

## GÉNÉRIQUE

Réalisation : LAETITIA DOSCH

Scénario : LAETITIA DOSCH, ANNE-SOPHIE BAILLY

Image : ALEXIS KAVYRCHINE

Montage : SUZANA PEDRO, ISABELLE DEVINCK

Décors : ANNE-CARMEN VUILLEUMIER

Costumes : ISA BOUCHARLAT

Musique : DAVID SZTANKE

Production : LIONEL BAIER, AGNIESZKA RAMU, THOMAS ET MATHIEU VERHAEGHE

Avec : LAETITIA DOSCH, FRANÇOIS DAMIENS, JEAN-PASCAL ZADI

## FILMOGRAPHIE

Laetitia Dosch

2024 : Le Procès du chien

## SEMAINE DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 2024

### LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE Mohammad Rasoulof

Iman vient d'être promu juge d'instruction au tribunal révolutionnaire de Téhéran quand un immense mouvement de protestation populaire commence à secouer le pays. Dépassé par l'ampleur des événements, il se confronte à l'absurdité d'un système et à ses injustices, mais décide de s'y conformer.

### LE PROCÈS DU CHIEN Laetitia Dosch

April, une avocate indépendante connue pour enchaîner les causes perdues, décide que sa prochaine affaire doit lui permettre de gagner enfin un procès. Mais lorsque Dariuch, un nouveau client au cas apparemment sans espoir, lui demande de défendre Cosmos, son fidèle compagnon canin, April ne peut résister.

### SEPTEMBRE SANS ATTENDRE Jonás Trueba

Après 15 ans de vie commune, Ale et Alex ont une idée un peu folle : organiser une fête pour célébrer leur séparation. Si cette annonce laisse leurs proches perplexes, le couple semble certain de sa décision. Mais l'est-il vraiment ?

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINE DU 11 AU 24 SEPTEMBRE 2024



## LE PROCÈS DU CHIEN

Laetitia Dosch

**SORTIE NATIONALE**

2024, Suisse, France, 1h20

2024

2025

De 15 à 18 ans

L'application de toutes  
tes envies de culture. **pass Culture**

09 71 00 5678

tandem-arrasdouai.eu



Partagez votre  
expérience ! ▶▶



# BIOGRAPHIE

## Laetitia Dosch

En 2013, Laetitia Dosch joue sous la direction de Justine Triet dans *La Bataille de Solferino*. Elle tourne ensuite avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*) ou Maiwenn (*Mon roi*). Elle interprète le rôle-titre dans *Jeune Femme*, de Léonor Serraille, qui reçoit la Caméra d'or en 2017 à Cannes et lui vaut une nomination aux César. Elle tient ensuite le rôle principal de *Gaspard va au mariage* d'Anthony Cordier, et tourne sous la direction de Guillaume Senez dans *Nos Batailles*. En 2018, elle imagine et crée au théâtre de Vidy-Lausanne le spectacle *Hate*, un duo singulier entre elle et son cheval. En 2021, on la retrouve dans *Passion Simple* de Danielle Arbid et en 2022 à l'affiche notamment de *Irréductible* de Jérôme Commandeur, *Petite leçon d'amour* d'Eve Deboise, *Libre Garance !* de Lisa Diaz. Elle a tourné avec Benoit Delepine et Gustave Kervern dans *En même temps* ou encore le dernier film de Just Philippot avec Guillaume Canet intitulé *Acide*. On la verra prochainement dans *Les rois de la piste* de Thierry Klifa avec Fanny Ardant, Mathieu Kassovitz et Nicolas Duvauchelle, *Le roman de Jim* de Arnaud et Jean-Marie Larrieu. En parallèle de son travail au cinéma, Laetitia est aussi autrice et metteuse en scènes. Elle a notamment conçu l'émission autour de l'écologie *Radio Arbres*. Laetitia a réalisé son premier long métrage, *Le Procès du chien*.

# ENTRETIEN

## Avec la réalisatrice

**Avant *Le Procès du chien*, vous vous êtes souvent intéressée aux espèces non humaines. Dans votre spectacle *HATE (2020)*, vous partagiez la scène avec le cheval Corazón, et dans votre émission *Radio Arbres (2021)*, vous imaginiez une libre-antenne pour végétaux. Que trouvez-vous en sondant cette altérité ?**

Je suis très préoccupée par la crise écologique, et je cherche le rôle que peut jouer la culture face à ça.. Pour moi, cette crise vient d'une ignorance, d'une insensibilité vis-à-vis des autres espèces de notre écosystème. J'ai eu envie de me documenter, pour ensuite éveiller la curiosité des spectateurs, les questionner sur leurs idées reçues. Parce qu'on le voit bien : il faut réinventer notre rapport au vivant si on veut survivre. Par exemple, on considère beaucoup les animaux comme des objets. Dans *Le procès du chien*, la loi suisse assimile le chien Cosmos à une chose, pas à un individu - donc s'il est euthanasié, « on ne le tue pas, on le détruit ». Cette idée d'objectiver les animaux, c'est précisément ce qui nous autorise à les manger. Ils n'ont pas d'autre valeur que celle de nous être utiles. Ça m'interroge beaucoup, et je pense que c'est sans doute parce que je suis une femme. J'ai toujours eu le sentiment de devoir correspondre à des modèles, pour servir à quelque chose. C'est sûrement pour ça que j'ai un amour pour les gens qui ne rentrent pas dans les clous. Dans mon film, il y en a beaucoup. Dariuch, le maître de

Cosmos qu'interprète François Damiens, est malvoyant, un peu misfit. Il y a aussi le petit voisin punk d'Avril, l'héroïne, cet enfant qui subit des violences. Enfin, il y a Lorene, incarnée par Anabela Moreira, cette femme de ménage portugaise mordue au visage par le chien, qui va choisir de garder ses cicatrices, de refuser la norme. Une des lignes féministes du film, c'est elle.

**Pourquoi ce désir de passer à la réalisation ?**

Au départ, j'avais juste un désir de spectatrice, voir au cinéma une comédie libre, dérangeante, qui parle de choses importantes, et qui change tout le temps de ton. C'était aussi un désir d'actrice, de jouer dans un film comme ça. Mais ça ne me traversait pas l'esprit de la réaliser moi-même. Dans la vie, les choses me tombent dessus. Mon producteur suisse, Lionel Baier, est venu voir *Hate*, mon spectacle avec le cheval. En sortant, il m'a dit « Si tu peux faire ça, alors tu peux réaliser un film. » Et je l'ai cru, même si maintenant, je sais que ça n'a rien à voir.

Et quelques jours après, on m'a raconté une histoire d'un procès autour d'un chien. Et j'ai senti que c'était ma comédie : absurde, trouble, et soulevant beaucoup de questions.

**Vous poussez l'absurde jusqu'à faire du chien Cosmos l'accusé d'un procès. Vous vouliez explorer les limites de la justice ?**

On n'en est pas si loin, aujourd'hui, les juristes peuvent avoir un statut juridique, les fleuves aussi. Des gens peuvent porter plainte en leur nom, le statut de victime peut leur être attribué - mais pas

celui d'accusé. L'égalité entre espèces, cela voudrait dire qu'on puisse tous être autant coupables qu'innocents, le ficus, comme le chien ou les humains ? Ce serait insensé. Ce qui me faisait rire, c'est qu'il suffisait que le statut du chien change - on fait de lui non plus une chose, mais une personne- pour plonger dans le surréalisme, avec un chien appelé à la barre, face à des humains complètement démunis pour le juger. Je vais beaucoup au tribunal. Je suis admirative de l'écoute qui y règne : on entend patiemment les témoins, on pose des questions pour se faire un avis averti et toucher au plus proche de la vérité, avant d'émettre un jugement. La justice pour moi est précieuse, c'est notre boussole, même si elle est imparfaite. Elle me rassure dans une époque où grouillent les jugements hâtifs. Dans ce procès, le juge se donne vraiment du mal pour comprendre ce chien : il fait venir des religieux, des machines hi-tech de traduction chien-homme...c'est absurde, mais c'est beau aussi.

**Vous incarnez Avril, une avocate qui plaide pour des causes réputées impossibles. Comment avez-vous pensé ce personnage ?**

Ce film, c'est d'abord une trajectoire de femme. Avril, c'est une femme de 40 ans, prise entre deux époques, le vieux monde et #metoo, qui cherche sa voix. Voix off, voix absente, voix grave, voix de crécelle, elle est comme Cosmos. Ce chien qui tente comme il peut de retrouver son cri de loup, que des années de domestication ont effacé. Cosmos est son miroir. C'est en voulant le sauver qu'elle va trouver sa puissance. Et donc sa place.